

MÉLANGES

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **6 (1904)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MÉLANGES

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

On sait que la *Délégation*, sans préconiser aucun projet particulier de langue internationale, se propose seulement d'unir dans une action commune tous ceux qui désirent en voir adopter une et une seule, et d'obtenir de l'*Association internationale des Académies* qu'elle se charge du choix de cette langue. A cette fin, elle s'adresse aux sociétés de savants, de commerçants et de voyageurs de tous pays en les invitant à adhérer à son programme et à nommer des délégués. Elle a déjà reçu l'adhésion de 170 sociétés françaises, étrangères ou internationales. D'autre part, elle a organisé, d'abord en France, puis à l'étranger, un vaste pétitionnement, destiné à appuyer son action auprès des Académies, qui a déjà reçu les signatures de 43 membres de l'Institut de France et de 400 professeurs des Universités françaises et étrangères.

Depuis quelques mois surtout, la *Délégation* a fait de notables progrès et obtenu d'importants résultats dans plusieurs Académies.

L'*Académie royale des sciences d'Amsterdam* lui a fait savoir officieusement qu'elle approuve le programme de la *Délégation*, et qu'elle est disposée à voter pour le principe d'une langue auxiliaire internationale le jour où la question sera portée devant l'*Association internationale des Académies*. (Décision prise en juin 1903 sur le rapport d'une commission composée de MM. les professeurs KERN, SPEIJER, VAN DE SANDE BAKHUYZEN et VAN DER WAALS).

L'*Académie impériale des Sciences de Vienne* avait, le 26 juin 1902, chargé un de ses membres, M. le professeur Hugo SCHUCHARDT, de Graz, « de suivre le mouvement tendant à la création d'une langue auxiliaire internationale artificielle, et de lui en rendre compte ». M. Hugo Schuchardt a envoyé son rapport dans le courant du mois de décembre 1903. Ce rapport, imprimé dans l'*Almanach* de l'Académie pour 1904 (16 pages in-8°), étudie la question surtout au point de vue théorique et conclut nettement en faveur du programme de la *Délégation*. Après avoir parlé du *Volapük* et de l'*Esperanto*, il dit : « Le vrai problème, le problème final est celui-ci : assurer à une telle langue, ne fût-elle pas la meilleure, un monopole exclusif »... « Ce n'est que par une autorité centrale que le mouvement relatif à une langue commune peut être mené à bonne fin »... « Aucun organe ne paraît à la *Délégation* plus propre à exercer cet office de juge que l'*Association*

internationale des Académies, et avec toute raison ».... « J'espère ne pas dépasser mon mandat de rapporteur en ajoutant qu'il est de l'intérêt des Académies elles-mêmes de saisir le moment favorable pour diriger et mener au but un mouvement qui, selon toute apparence, ne se laissera pas refouler... L'*Association des Académies* ne sortirait pas du cercle des problèmes qu'elle s'est assignés, en s'occupant de la pensée d'universalité qui hantait si profondément, il y a deux siècles, l'âme de celui qu'on peut bien appeler par excellence l'Académicien (Leibniz) ».

A l'*Académie royale de Belgique*, M. De Tilly a fait à la Classe des Sciences, le 4 juillet 1903, comme délégué de l'Académie au Comité de l'*Association internationale*, une communication où il exposait l'utilité d'une langue auxiliaire pour des réunions internationales de savants comme sont les assemblées de l'*Association*. Dans la séance du 9 janvier 1904, M. De Tilly, présentant à l'Académie l'*Histoire de la langue universelle* de MM. COUTURAT et LEAT¹, résumait le programme de la *Délégation*, et concluait en ces termes : « Le mouvement en faveur d'une langue auxiliaire internationale est aujourd'hui si bien organisé et dirigé, que rien ne pourra plus l'arrêter ni le faire dévier du but. La langue internationale se fera; mais elle peut se faire avec l'appui des Académies ou sans cet appui. Il est évidemment désirable, dans l'intérêt de la science et des Académies elles-mêmes, qu'elles prennent à cette création la part qui leur revient. Leur honneur y est en quelque sorte engagé ».

Le 6 février 1904, la question est revenue en discussion devant la Classe des Sciences, qui a voté à l'unanimité le vœu suivant : « La Classe des Sciences émet le vœu de voir une langue universellement adoptée, sans exclure les langues mortes ou vivantes ».

On remarquera que ce vœu a plus d'extension que le programme de la *Délégation*, mais ne le contredit nullement. Comme il est évident qu'on ne pourra jamais s'entendre sur le choix d'une langue vivante, on sera obligé, bon gré mal gré, de rentrer dans le cadre, encore assez large, tracé par la *Déclaration*². C'est manifestement le seul terrain d'entente possible. Le vœu de l'Académie royale de Belgique (Classe des Sciences) équivaut donc pratiquement à une approbation du programme de la *Délégation*.

Le 4 décembre 1903, M. le professeur W. OSTWALD, de Leipzig, a fait à Munich, sous les auspices du *Verein deutscher Ingenieure*³, une grande conférence sur et pour la langue internationale, où il a développé les idées directrices de la *Délégation*; il a ainsi

¹ Trésorier et secrétaire général de la *Délégation*.

² On peut invoquer sur ce point l'opinion exprimée par M. SCHUCHARDT dans le rapport déjà cité : « Le choix d'une des langues vivantes (sans parler des imperfections inhérentes à chacune d'elles) engendrerait une inégalité insupportable entre le peuple dont elle serait la langue maternelle et les autres peuples; il menacerait ceux-ci d'une *dénationalisation* complète. »

³ Association des ingénieurs allemands, qui compte 18,000 membres.

provoqué l'adhésion à la *Délégation* de la section bavaroise du *Verein*, qui l'a choisi pour son délégué. Cette conférence a été publiée dans la *Frankfurter Zeitung* du 15 janvier 1904, et va être réimprimée à part par la *Délégation*. Après avoir exposé l'utilité d'une langue auxiliaire et la possibilité d'une langue artificielle, l'orateur a formulé « la dernière et la plus importante » question en ces termes : « Comment doit-on aboutir à une entente universelle sur la langue à choisir, autrement dit, qui doit la choisir ? » La « réponse satisfaisante à cette question » se trouve, selon lui, dans le programme de la *Délégation*, qu'il expose ensuite. Et il conclut comme suit : « De cette manière serait fort heureusement tournée une difficulté qui est apparue jusqu'ici comme le principal obstacle au développement de l'idée ; c'est la question de savoir laquelle des langues internationales présentes ou futures il faut adopter universellement. Tant que cette question sera laissée à la décision d'un chacun, une entente est impossible. Mais dès que cette autorité scientifique aura décidé, la rivalité (des projets de langues auxiliaires) sera complètement supprimée, et chacun aura l'assurance de n'avoir pas à apprendre demain une autre langue, après avoir appris aujourd'hui le *Volapük* ou l'*Esperanto* ou quelque autre des langues artificielles existantes. Alors aussi les gouvernements se sentiront autorisés à introduire cette langue auxiliaire dans l'enseignement des écoles publiques ».

Ajoutons que six des collègues de M. le professeur Ostwald à la *Société des Sciences de Leipzig* (qui fait partie de l'*Association des Académies*) ont signé la pétition de la *Délégation*, et que M. Hugo SCHUCHARDT a pris la peine de répondre à un article contre la langue internationale, paru dans la *Beilage zur allgemeinen Zeitung* de Munich, par une lettre toute favorable à la *Délégation*. Tous ces faits ont contribué à intéresser à la question le public scientifique allemand, qui était resté jusqu'ici indifférent. Les progrès que l'idée fait en Angleterre comme en Allemagne (et dont nous ne pouvons mentionner ici les preuves de détail) sont un sûr garant du succès final de cette œuvre¹.

L. COUTURAT (Paris).

Une nouvelle règle à calculs.

Depuis 1903, on a introduit dans les programmes d'admission à l'École polytechnique la règle à calculs ; il faut s'en féliciter à deux points de vue, d'abord parce que l'usage de la règle à calculs est tellement commode dans la pratique, qu'elle s'impose à tous les ingénieurs civils ou militaires ; puis ensuite parce que de ce fait, les constructeurs, trouvant un débouché pour l'écoulement

¹ Pour plus amples renseignements, s'adr. à M. LEAU, secrétaire général, 6, rue Vavin, Paris. VI.

de leurs appareils, ont rivalisé de zèle pour les perfectionner. Ainsi M. Charpentier, ingénieur à Belfort, vient de construire une règle d'un nouveau modèle¹ et qu'il convient de signaler.

Cette nouvelle règle est circulaire, ce qui est presque une innovation, — je dis « presque », parce que certains constructeurs, et M. Charpentier lui-même, avaient déjà depuis longtemps fabriqué des règles circulaires. Mais il vient de les perfectionner considérablement. Ses nouvelles règles sont de petits bijoux, de la grandeur d'une grosse montre; elles sont recouvertes d'un verre-porte index, qui les préserve des souillures; elles tiennent dans la poche de gilet. Il va sans dire que cette nouvelle règle est en métal, que la division est très soignée et qu'elle n'est pas susceptible de varier comme dans les règles en bois. Les mouvements sont faciles, très doux et se font sans à coups; enfin n'oublions pas que dans une règle circulaire, une seule division de 1 à 10 suffit, tandis qu'il en faut *deux* dans les règles droites, en sorte qu'à précision égale, une règle droite est non pas π fois mais 2π fois plus grande (linéairement) qu'une règle circulaire.

H. LAURENT (Paris).

Procédés peu pédagogiques.

Un correspondant particulier me signale les deux faits suivants qui viennent de se produire dans un des lycées de France (classe de septième).

1^o On propose aux élèves un problème consistant à déterminer combien un dortoir de dimensions données peut contenir d'élèves, d'après le cube d'air nécessaire à chacun. En faisant le calcul, on trouve 33. — *Annotation du professeur*: « Inexact; c'est 32; car les élèves ne peuvent rester seuls au dortoir, et il faut prélever le surveillant ».

2^o Autre problème. On donne les dimensions d'une porte qui présente en son milieu une partie vitrée en forme de losange, dont on donne aussi les dimensions. On veut peindre cette porte; la peinture coûte par mètre carré un prix indiqué. Calculer la dépense. — Naturellement, les élèves ont défalqué la partie vitrée. — *Annotation du professeur*: « Inexact; il n'a pas été dit que la vitre ne serait pas peinte ».

Le résultat de cet enseignement, ajoute mon correspondant, c'est que les meilleurs élèves sont désorientés et prennent les problèmes en dégoût.

Je le crois sans peine; c'est le contraire dont il faudrait s'étonner.

C. A. L.

¹ Dès que la règle Charpentier aura été lancée dans le commerce, nous en ferons connaître les conditions de vente.